

## DISCOURS ROMANESQUE ET HISTORICITÉ SIGNIFIANTE : AVENTURE INDIVIDUELLE ET DESTIN COLLECTIF DANS *LA CHRYSALIDE* DE AICHA LEMSINE

المشرف الأستاذ الدكتور: فضيل دحو

طالبة دكتوراه: سهام قطافي

قسم الآداب واللغات الأجنبية

كلية الآداب واللغات

جامعة بسكرة (الجزائر)

### Résumé:

En tentant de restituer une mémoire collective et individuelle, L'auteur de *La Chrysalide* retrace un chemin qui unit une conscience individuelle et une conscience collective à son mode historique à travers une parole *exotique* et un roman *taxé* d'écrit à *l'eau de rose*. Dans ce discours romanesque s'actualise la mise en procès de l'Histoire où Lemsine revisite à travers une expérience individuelle l'Histoire de l'Algérie à l'époque coloniale et post-coloniale. Notre travail consistera, dès lors, à essayer de prouver que l'histoire personnelle et l'Histoire collective se confondent l'une dans l'autre pour faire renaître une mémoire vouée à la disparition. De montrer comment l'Histoire est adaptée et transformée par la fiction? Et comment la réécriture de l'histoire par la littérature donnant naissance à une nouvelle conception de l'Histoire s'est-elle faite?

**Mots clé :** histoire – Histoire – fiction- collective- individuelle

### ملخص:

في محاولة لاستعادة الذاكرة الجماعية والفردية، اتبعت مؤلفة " الخادرة" مسارا يربط بين الوعي الفردي والوعي الجماعي مجسدا علاقتها بالتاريخ من خلال كلمة غريبة تحمل بين طياتها معني مجازي يتطلب قراءة عميقة لها . في هذا الخطاب الروائي، تتم إعادة النظر في التاريخ، حيث تعيد الكاتبة عائشة لمسين من خلال تجربة فردية تاريخ الجزائر خلال الحقبة الاستعمارية وما بعد ها. وبالتالي فإن مقالنا هذا سوف يتمثل في محاولة إثبات أن التاريخ الشخصي والتاريخ الجماعي يندمجان معا لإحياء ذاكرة تاريخية لا تزال مخفية . سنحاول تسليط الضوء علي كيفية تكييف التاريخ وتحويله عن طريق الخيال. وكيف كانت إعادة كتابة التاريخ من خلال التراث الأدبي المؤدي إلى ميلاد تصور جديد للتاريخ؟

## Introduction

« *Le passé n'est pas ce tas de cendres éteints* » disait V. Hugo. En effet, la connaissance de l'histoire et le rétablissement de la mémoire collective autorisent à écrire une version différente de l'histoire. D'où notre réflexion qui visera à démontrer comment une aventure individuelle devient le miroir d'une Histoire collective et comment l'histoire du personnage Lemsinien ressemble à celle du pays, faite de rupture, d'échec et de réussite participant ainsi à la découverte de l'identité collective et comment s'entrecroisent fiction et Histoire en reliant la mémoire individuelle au passé historique.

Découvrir *La Chrysalide*, c'est découvrir un pan important de la littérature algérienne d'expression française, à savoir la littérature féminine algérienne d'expression française dont l'exploration n'a eu d'autres impératifs que la découverte passionnante et riche de textes inconnus. La production littéraire des femmes, quoique limitée à son origine, a connu un véritable foisonnement depuis l'indépendance car l'écriture pour les femmes algériennes est une « *catharsis* », au nom de toutes les femmes dotées de « *la puissance du verbe* », à celles qui en sont privées.

Nous essayerons d'offrir une piste de réflexion pour une *relecture* et *réécriture* de l'Histoire coloniale pour reformuler une historiographie coloniale hégémonique ayant ignorée et marginalisée des faits historiques importants et comment dans l'entrecroisement de la fiction et de l'Histoire, Lemsine propose d'écrire et de corriger le mensonge de l'Histoire proposée par la France. Elle va reconstruire l'histoire de l'Algérie de 1912 à 1972. *La Chrysalide*, comme toutes les autres œuvres de la littérature maghrébine d'expression française, est contemporaine d'un éveil à l'histoire. Elle consiste à mettre en forme l'imaginaire et faire surgir le réel.

Reconstituer à travers cette fiction l'histoire de l'Algérie c'est l'un de nos objectifs car histoire et Histoire sont bien entrelacées, l'une apparente à travers les événements vécus par les personnages dans un temps et un espace donné, la seconde est collective et implicite. Ce qui démontre qu'il y a bien un rapport étroit qui lie le texte au contexte et qu'il est bien difficile de séparer ce texte de son contexte social, politique et historique.

## 1. Histoire et/ ou histoire : Comment se construit un discours sur l'Histoire dans le roman Lemsinien ?

A. Lemsine a explicitement intégré dans son récit, l'histoire de son pays en lui donnant « *une dimension humaine* » et une perspective différente, c'est-à-dire que l'histoire est racontée ici de manière autre, elle donne une vue d'ensemble et adopte le rythme des événements jugés « *historiques* », donc déterminants. Le roman devient la quête d'une liberté et d'une mémoire collective à l'expression romanesque. Elle invite le lecteur à remonter, en compagnie de personnages passionnants, aux sources et aux vérités premières pour atteindre cette unité de l'Algérie en 1962. C'est un roman qui a tenté donc de peindre à travers la vie d'une famille, la mutation de l'Algérie d'un stade de son évolution à un autre.

Dans *La Chrysalide*, c'est la vision de l'histoire orientée vers le progrès et l'évolution des personnages et de la nation. A travers ce retour à l'histoire, l'auteur permet d'installer la conscience du passé dans le présent et dans l'avenir, donc de l'extérioriser. Le questionnement historique annonce le présent car le retour aux sources, le mythe des origines, la récupération du patrimoine constituent des axes nécessaires dans la construction nationale « *le passé possède une force d'attraction sur le présent dont le but est la construction d'une société nouvelle* »<sup>1</sup> : l'Algérie est donc au « *miroir* » de l'histoire.

La récupération du patrimoine et l'interprétation de l'histoire font l'objet d'une véritable action de la part de nos romancier(e)s « *les écrivains algériens femmes et hommes (ayant) toujours produits des textes complexes liés à la forte histoire de leur société et à ses transmutations accélérées* »<sup>2</sup>. L'œuvre littéraire qu'est « *La Chrysalide* » n'échappe pas à cette action de grande envergure c'est-à-dire, elle raconte et décrit progressivement les transformations et mutations qui se sont effectuées, à travers les siècles, pour aboutir à constituer un idéal : « *l'Algérie actuelle* », libre et indépendante.

*La Chrysalide* est un roman qui dévoile « *l'authenticité* » du récit passé par les effets du réel, en effet, beaucoup de détails et d'éléments tendent à nier son caractère fictionnel pour en faire une transposition d'un vécu qui lui était antérieur, c'est-à-dire que le roman souligne la volonté de faire vrai. En effet, seule l'histoire paraît se référer au réel même si ce réel est un réel passé. Une asymétrie semble ressortir de notre roman et opposer le réel historique à l'irréel de la

fiction. Il n'est pas question pour nous de nier cette asymétrie, au contraire, il faut prendre appui sur elle pour apercevoir le croisement entre les deux modes référentiels de la fiction et de l'histoire car la fiction n'est pas sans référence et la référence propre à l'histoire n'est pas sans parenté avec la référence « *productrice* » du récit de fiction.

« *Le canevas de la fiction rend compte du surgissement de l'histoire cachée. D'une certaine manière, la fiction délivre sous couvert d'une distanciation suggestive les grands ressorts qui élucident les bouleversements de l'histoire. Elle voile le réel pour mieux le dévoiler* »<sup>3</sup>. La narration dans *La Chrysalide* vise à remettre en question les oppositions entre la fiction et le factuel et à raconter l'histoire à travers la littérature, c'est-à-dire à démontrer le discours fictif propre à la littérature et le factuel propre à l'histoire. Ce texte hybride interroge les possibles de la littérature dans son rapport à l'histoire « *c'est l'évolution historique qui tend à abolir l'histoire (récit) notamment en la renvoyant au passé* »<sup>5</sup>.

Cette qualité de la littérature opérant aux frontières entre réel et imaginaire permet à Aicha Lemsine de dévoiler les fondements de l'histoire de son pays méconnu pour certains et de dénoncer les mœurs révolues de sa société. En effet, dans cette œuvre, « *fiction et histoire savent s'entrelacer : où la première précède parfois l'orientation de la seconde* »<sup>6</sup>, cette fiction a permis que revienne en surface tout ce qui avait été refoulé, c'est en quelque sorte un pont jeté de l'une à l'autre.

En effet, le récit possède une dimension historique. D'un côté, il met en valeur l'histoire même si celle-ci sert simplement de cadre et de prétexte pour dénoncer les pratiques coloniales et ancestrales injustes entravant l'évolution dans un monde en perpétuel renouvellement. D'un autre côté, l'histoire n'est utilisée que comme toile de fond pour aborder le phénomène de la métamorphose de la femme en Algérie entre tradition et modernité depuis 1916 jusqu'en 1976, date de la parution du livre, c'est-à-dire 60ans après.

Pour Aicha Lemsine, il y a nécessité de raconter l'histoire car c'est à travers elle qu'il y a rupture avec les traditions qui freinent l'évolution de la société. Empruntant cette expression à R. Escarpit, nous dirons que *La Chrysalide* est « *une mémoire qu'on interroge* »<sup>7</sup>, cette reprise de l'histoire ramène à la mémoire du passé. Nous sommes entraînés à travers cette œuvre, dans une plongée dans le passé, mais une plongée qui apporte sans cesse un éclairage nouveau. Donc, en

tendant de restituer une mémoire collective et individuelle, le roman s'inscrit d'une part contre « *l'effacement des mémoires* »<sup>8</sup> et d'autre part, dans une fonction de transmission de l'histoire. L'auteur retrace, alors, un chemin qui unit « *une conscience individuelle et collective* » à son monde historique, à travers les personnages d'une famille, à la société, à l'histoire du pays.

Ce texte multiple et pluriel mène le lecteur à travers les différentes étapes de l'histoire de l'Algérie sous une coloration particulière, lesté de sens et de sentiment singulier c'est-à-dire à travers une histoire d'amour où Aicha Lemsine raconte la saga d'un peuple avec ses coutumes, son social, sa politique et surtout son histoire. En effet, dans le roman, la réalité sociale et politique est façonnée par les procédés d'une écriture romanesque à travers laquelle l'auteur choisit de traiter de l'histoire d'une nation : l'histoire est greffée à l'Histoire, « *chaque texte littéraire porte en lui le regard sélectif du monde organisé au sens duquel il naît et qui forme sa réalité référentielle* »<sup>9</sup>.

C'est une histoire à la fois personnelle et communautaire dont les bouleversements ont atteint non seulement une femme mais la nation toute entière. L'amour et l'Histoire se confondent. En effet, *La chrysalide* est une histoire d'amour retraçant un parcours collectif, ce qui est beau dans ce roman, c'est l'entrelacement de l'histoire personnelle et de celle du pays : l'histoire personnelle et l'histoire collective se confondent l'une dans l'autre pour faire renaître une mémoire oubliée et vouée à la disparition mais pourtant présente. Selon Nelar c'est

*une narration où les éléments fictifs se mêlent à une proportion plus ou moins forte d'éléments vrais (historiques), l'auteur ayant l'intention de ranimer les personnages mémorables, un esprit du temps, des aspirations d'hommes du passé, des événements anciens, en un mot une époque*<sup>10</sup>.

Les traits de l'histoire racontée par A. Lemsine sont concrétisés dans les épisodes d'un quotidien familier traversant de grandes épreuves à travers des mœurs et des usages exprimant ainsi une communauté nationale.

A. Lemsine, nous invite donc à préserver cette mémoire d'histoire, même après transformations et évolutions, pour y puiser une

puissance « *valorielle* » : c'est du devoir de mémoire dont il est question. En effet, la connaissance de l'histoire et le rétablissement de la mémoire collective autorisent ainsi à écrire une version différente de l'histoire, version qui transformera à son contact le lecteur à devenir lui-même auteur de son histoire, à prendre acte des processus nationaux qui engendrent une prise de conscience.

« *L'écrivain s'attache moins à décrire une société passée dans son existence concrète qu'à faire revivre « l'âme » d'une époque historique donnée* »<sup>11</sup>, *La Chrysalide* essaye, comme le souligne A. Preitcelle, de « *rechercher le général à travers le singulier* »<sup>12</sup> démontrant que la volonté de construire la société est puisée dans les éléments de l'histoire nationale, dans les grands événements vécus par la société traditionnelle car « *il n'y a de valeur que du passé* »<sup>13</sup>, éléments qui serviront aussi à « *poser les jalons du fonctionnement social futur* »<sup>14</sup>. Cette « *authenticité* » historique relève de l'âme d'un peuple ; c'est pour cela que le projet des humanistes Français fait de l'histoire un monument de la nation ; pour eux, une œuvre s'inscrit dans l'esprit positif lorsqu'elle participe à la reconstitution du passé national.

Le récit historique national se confond pourtant avec le récit personnel, c'est-à-dire des détails de l'histoire officielle se mélangent aux détails intimes d'une famille. Le texte est alors fondé sur une double chronologie : celle d'une famille et celle d'une nation. Ces indications temporelles mettent en parallèle l'évolution de l'histoire de l'Algérie d'un côté et celle des personnages d'un autre côté. L'âge des personnages donné le plus souvent par déduction sert à replacer le personnage dans un contexte historique déterminé et dans le système temporelle avant / après (par exemple Faiza est née en 1947, durant cette date, le **PPA (Parti du peuple algérien)** se reconstitue sous l'appellation du **MTLD (Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques)** qui réunit la génération de **l'ENA (L'étoile nord africaine)** et du **PPA**. Ces dates historiques servent à « *authentifier* » le récit.

Aicha Lemsine fait un alliage de la lutte pour l'indépendance du pays et celle pour l'émancipation des femmes. Il en est ainsi que la lutte pour la libération nationale transforme la vie des femmes dans la société algérienne, leur fournissant l'occasion de dire leur résistance et leur héroïsme. La libération des voix des femmes se fera en parallèle

avec la libération du pays : traitant du statut de la femme, personnage central de toute l'œuvre, l'auteur soumet l'évolution de ce personnage à l'évolution de son pays, c'est ainsi que « *Khadîdja* », personnage principal, se trouve marqué par le souffle révolutionnaire à travers son fils « *Mouloud* » et de « *Faiza* » dans une Algérie encore dans la tempête de la révolution « *politique* » (1965) puis « *agraire* » de 1971 à 1972.

Khadîdja, dont l'histoire ressemble à celle du pays, faite de ruptures, d'échecs et de réussite, participe aussi à la découverte de « *l'identité collective* » du peuple en lui faisant « *retrouver la mémoire* » car son combat pour la libération de son pays coïncide avec celui de sa libération de l'asservissement des hommes et des traditions. En effet, la guerre de libération réveille d'autres guerres, d'autres résistances « *l'histoire est utilisée dans ce roman comme quête de l'identité. Identité non seulement des femmes mais de tout le pays* »<sup>15</sup>.

Ce projet de A. Lemsine de peindre et de dévoiler la condition féminine en Algérie montre que la femme se trouve inévitablement mêlée à la lutte nationale et donne au roman une forme hybride qui le fait hésiter entre roman (fictif) et chronique (réel). Le personnage féminin traverse toute l'histoire de la transformation, c'est-à-dire la mise en épreuve du sentiment national algérien de 1912 à 1972 en tant que témoin ou spectatrice et de la formation de la nation en tant qu'être socialisé, prenant place comme actrice dans le processus de libération socio- politique. L'auteur situe son écriture dans la veine féminine qui permet l'accès à l'amour mais surtout à la mémoire. Donc l'histoire passe par la mémoire féminine.

Agents de métamorphose, ce sont les personnages féminins du roman (*Khadîdja* et *Faiza*) qui donnent son sens à l'histoire dans la mesure où leurs vies et leurs visions évoluent en fonction d'événements sélectionnés par l'auteur. Ces événements sont d'autant plus pertinents qu'ils signifient une situation historique faite de tensions, de conflits ou de victoires. Les dates mentionnées permettent non seulement de situer les faits ponctuels mais sont également suggestives d'une temporalité personnelle allant de pair avec une lente évolution sociale, économique, politique et psychologique.

## 2. (Ré) écriture de l'Histoire : une convalescence par l'imaginaire

L'écrivain se trouve face à deux nécessités : reprendre contact avec son Histoire dont il a été spolié et remettre en cause les stratégies

discursives et politiques de l'historiographie européenne. Cette pratique de nos romanciers maghrébins vise à une réappropriation de l'identité, celle de l'individu et de la nation. Cette reconquête de l'Histoire permettra aux romanciers d'opérer la restauration, la recombinaison d'une image de la nation et d'eux-mêmes en tant qu'individus. Une telle pratique doit passer par une remontée dans le passé jusqu'à la naissance même de la communauté.

La « *fiction historique* » permettra de ramener en surface des fragments de mémoire en passe de se perdre pour devenir, une sorte de conservatoire de l'Histoire. *La Chrysalide* essaye de redonner forme à l'Histoire tout en étant informé par elle. Chinua Achebe considère que le romancier détient un rôle historique et didactique, il parle d'un « *art appliqué* ». En effet, les histoires (*stories*) constituent la matière de l'Histoire (*History*) comme l'affirme Achebe dans *Anthiles of the Savannah* à travers le vieillard d'Abazar qui assimile les deux (*storie*) et (*history*) et leur attribue une fonction de guide moral pour l'homme :

*C'est l'histoire, et elle seule, qui évite à nos descendants de se jeter, comme des mendiants aveugles, sur les piquants de la haine de cactus. L'histoire est notre exhortation, sans elle, nous n'y voyons pas [...] nous, et nous ne sommes pas maîtres de l'histoire, c'est au contraire elle qui est notre maître et nous conduit.*<sup>16</sup>

Beaucoup d'auteurs tentent de mettre en fiction l'Histoire de leur nation, ce qui nous permet d'affirmer désormais : que le roman lemsinien tend à surplomber le caractère événementiel de l'Histoire par des procédés et moyens relevant de la fiction romanesque. L'œuvre de Aicha Lemsine est loin d'être, comme Philippe Lejeune l'affirme, seulement « *un contrat d'identité* » de l'auteur avec soi-même, elle est aussi, « *sous forme fatale, un contrat avec l'histoire accompagnant toujours le soi-même* »<sup>17</sup>.

Deux destinées (celles de Khadidja et de Faiza) sont liées par les avatars de l'agression coloniale. Le temps personnel appui « *son temps* » sur le temps historique qu'il redynamise à son tour. L'auteur



utilise donc l'histoire pour établir un parallélisme entre les personnages et celle-ci. Il s'agit sur le plan personnel comme sur le plan social de l'aboutissement d'une situation et d'une évolution par rapport à un état antérieur.

*Il y a des séries idéales d'événements qui courent parallèlement avec les réelles. Les Hommes et les circonstances, en général, modifient le train idéal des événements, en sorte qu'ils semblent imparfaits, et leurs conséquences aussi sont également imparfaites. C'est ainsi qu'il en fut de la reformation...*<sup>18</sup>

### Conclusion

Pour conclure, nous dirons que notre analyse de *La Chrysalide* a permis de mettre en évidence une progression / des rapports / des structures et des fonctions communes. *La Chrysalide* représente le mieux les différentes étapes de cette progression qui met en rapport l'évolution des personnages, de la femme avec l'évolution de son pays et on ne peut étudier la fonction du personnage féminin en tant qu'objet littéraire à l'intérieur des structures sociales que si l'on examine leurs composantes sociales, politiques et historiques. Ce qui paraît recevoir une double valorisation sociale et psychologique en relation avec l'aspect historique et chronologique.

Ainsi, la problématique de l'histoire et de la mémoire a été résolue car même si Aicha Lemsine n'est pas historienne, elle a bien raconté ce qu'elle a estimé possible puisque elle-même, en tant qu'écrivain (e), porte-parole de sa société, appartient à cette mémoire collective. « *Qu'importe la pensée, pourvu qu'elle fasse penser...* », elle a su aussi démontrer ce qu'affirme Tierno Monénembo « *l'Histoire est d'abord une narration. Les peuples n'existent que tout qu'ils se racontent.* ».

Dates citées dans le roman	Personnages du roman	Mouvement national	Mouvement féministe algérien
1916	Naissance de Khadidja	<p>*1914 : demande de suppression du code de l'indigénat par l'Emir Khaled. Au lendemain de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.</p> <p>*1919 les algériens manifestent leur volonté à participer à la vie politique de leur pays. <b>1920 rejet</b> de la politique d'assimilation. Naissance d'une catégorie de personnes qui se taxaient de connaître l'Islam nommé «<i>l'islamologie élémentaire</i>» qui s'intéressait aux superstitions et au maraboutisme, ce qui a créé un esprit retardataire de l'Islam</p> <p>*1926 -1927 : l'Etoile Nord Africaine, 1<sup>er</sup> mouvement nationaliste algérien qui avait pour mission de transformer l'indigène en citoyen.</p> <p>*1930 : (date mentionnée par Des planques : célébration du centenaire de la conquête</p> <p>*1931 : naissance de l'association des ulémas algériens, leur entité spirituelle prône l'ensemble du pays. L'Islam est le facteur d'unité, toutes les forces sociales et politiques se sont regroupées autour de lui.</p> <p>*<b>Formation du PPA</b> : naissance du nationalisme algérien</p> <p>*<b>Naissance de l'UDMA</b> (Ferhat Abbas exige la fin du colonialisme)</p> <p>*Le <b>PPA</b> se reconstitue sous l'appellation du <b>MTLD</b> qui réunit la génération de l'ENA et du PPA.</p> <p><b>1<sup>er</sup> novembre 1954 : le FLN</b></p>	<p>Avant la genèse du nationalisme en Algérie, les algériens ont commencé à prendre conscience du danger à négliger cette grande partie de la population constituée par les femmes, sans qui aucune révolution ne pouvait s'accomplir, il fallait l'instruire.</p>
1932	Khadidja à 14 ans  Khadidja a 16 ans, elle se marie avec Mokrane (cité pp 18-19) du roman.	<p>*<b>la bataille d'Alger.</b></p> <p><b>Arrivée des parachutistes</b> (8000) «<i>des militaires, aux différents uniformes, des chars</i></p>	<p>-La parution du livre de M. Violette (gouverneur de l'Algérie en 1931-32) qui parlait de la conquête morale qui doit passer par celle de la femme musulmane car dit-il «<i>si nous touchons le cœur de la femme indigène, nous aurons gagné la partie</i>» en la maintenant dans les croyances</p>

<p><b>1937 (Mars)</b></p>	<p>Naissance de Mouloud (il est né un jour de printemps)</p>	<p><i>sillonnaient les ruelles. Des hommes nouveaux... » chry87</i>  <b>*problème de torture</b> pratiquée par le général Massu et les paras</p>	<p>maraboutiques.          *Le FP, les ulémas et le PCA associent dans leurs revendications le droit de l'instruction des filles.</p>
<p><b>1946</b></p>		<p><b>*disparition de M. Audin après torture</b></p>	<p>*Un mouvement d'opinion s'accroît de 1930 à 1939 en ce qui concerne l'enseignement des femmes.</p>
<p><b>1947</b></p>	<p>Naissance de Faiza          « à cette .....culturel »  <i>chry pp74-75</i></p>	<p><b>*Indépendance de l'Algérie</b>  <i>« de nouveaux bonheurs se mirent à sourdre dans la nouvelle existence...l'Algérie respirait une nouvelle fureur » chry pp154-155.</i>          -*Année faste pour le pays : redressement politique du pays.          -*Politique d'arabisation.</p>	<p>*C'est à la suite de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale que l'évolution de la condition féminine s'accélère : les filles se lancèrent dans des études secondaires puis supérieures.          *Accord du droit de vote à la femme en 1947 et création de l'association des femmes musulmanes.</p>
<p><b>1954</b></p>	<p>Khadîdja a 38 ans. Mouloud a 17 ans. Faiza a 7 ans</p>	<p>-réforme des universités.          -*10<sup>ème</sup> anniversaire de l'indépendance.          -la révolution agraire.</p> <p>Retour au village, vers les origines</p>	<p>*La lutte se poursuit et le FLN a fait preuve d'un intérêt croissant pour les problèmes de la femme et de la famille car l'une et l'autre apportaient à la révolution une collaboration des plus efficaces          En 1956, le congrès de la Soummam signal l'importance de l'apport de la femme algérienne à l'action libératrice.          Poursuivant la lutte, les femmes n'hésitent pas à descendre dans la rue lors des manifestations provoquées par</p>
<p><b>1957</b>  <i>« la révolution avait éclaté depuis 3 ans ».</i>          Pratique de la torture « la foudre de la tourmente prenait le spectre des torture... »<i>chry p88</i></p>			
<p><b>1962</b></p>	<p>Faiza a 15 ans</p>		
<p><b>1965</b></p>	<p>Faiza a 18 ans, réussit son bac. Malika se marie avec Kamel</p>		
<p><b>1970 - 1971</b></p>	<p>Faiza a 24 ans, elle entre dans la vie active. Naissance du petit Fayçal</p>		<p>Par sa participation à la guerre de libération, la femme algérienne bouleverse toutes les données de sa condition traditionnelle et ancestrale et donne naissance à une situation</p>

1972			<p>nouvelle. Une évolution s'est produite dans les mentalités des rapports hommes * femmes qui laissent présager de nouvelles orientations de sa condition dans l'Algérie indépendante.</p> <p>*Les transformations politiques et économiques vont hâter son évolution et son rôle apparaît fondamental. Il y a donc relation entre lutte des femmes et lutte nationale. Les grands moments de l'histoire ont permis aux femmes de sortir de leur condition d'infériorité et faire exploser les vieilles structures qui les ligotaient : elles travaillent désormais à la naissance d'une nouvelle société.</p>
------	--	--	---

**REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- 1-- B. CHEIKHI, cité in *étude littéraire de l'infante maure de M Dib*, par GOYON.C, mémoire de maîtrise, université Lumière- Lyon 2, septembre 2003, p. 30.
- 2- J. DEJEUX, *Culture algérienne dans les textes, choix et présentation*, SNNL.
- 3- M. BOURGEOIS, « Histoire et fiction. Un débat théorique à l'âge classique », [www.fabula.org/colloques/frontieres/210.php](http://www.fabula.org/colloques/frontieres/210.php), consulté en mars 2005.
- 4- G. GENETTE, cité in *Poétique*, « introduction à la théorie générale des formes littéraires », Ed. Nathan, Paris, 1993. P.45.
- 5- CH. BONN, *Echange et mutation des modèles littéraires entre Europe et Algérie*, Ed L'Harmattan, université de Lyon, 2003, p. 15.
- 6- Ibid.
- 7- R. ESCARPIT, *L'écrit et la communication*, Coll. Que sais- je ? PUF, Paris, 1975, p.54.
- 8- T. TODOROV, *Les abus de la mémoire*, Aléas, Paris, 1995, P. 90.
- 9- P. RICOEUR, *Du texte à l'action, essais d'herméneutique II*, Ed. Du Seuil, Paris, 1986, P.178.
- 10- NELAR, cité in « altérité et identité dans la littérature » *le Français dans le monde*, N° spécial, juillet 2004.
- 11- A. KASSOUL, *Devoir d'histoire et pouvoir d'écriture, une lecture des mémoires d'Adrien De M. Yourcenar*, Ed. OPU, Alger. SD, p. 218.
- 12- A. PREITCELLE, "Altérité et identité" *Le Français dans le monde*, N° spécial, Juillet 2004
- 13- A. ROBBE – GRILLET, *Pour un nouveau roman*, Ed de Minuit, Paris, 1961
- 14- M. BOUTEFNOUCHET, *La culture en Algérie, mythe et réalité*, Ed. ENAD, Alger, 1982, p. 18.
- 15- Entretien avec M. MORTIMER, in « reaserch in africain littérature » Vol 19, N°2, University of Texas Press, 1988, p. 201.
- 16- Chinua. [ACHEBE](#), *Anthills of the Savannah*, Ed Penguin, 1987.
- 17- Eugen. SIMION, *genres autobiographiques*, Univers encyclopédie, Bucarest, 2002, p.29.